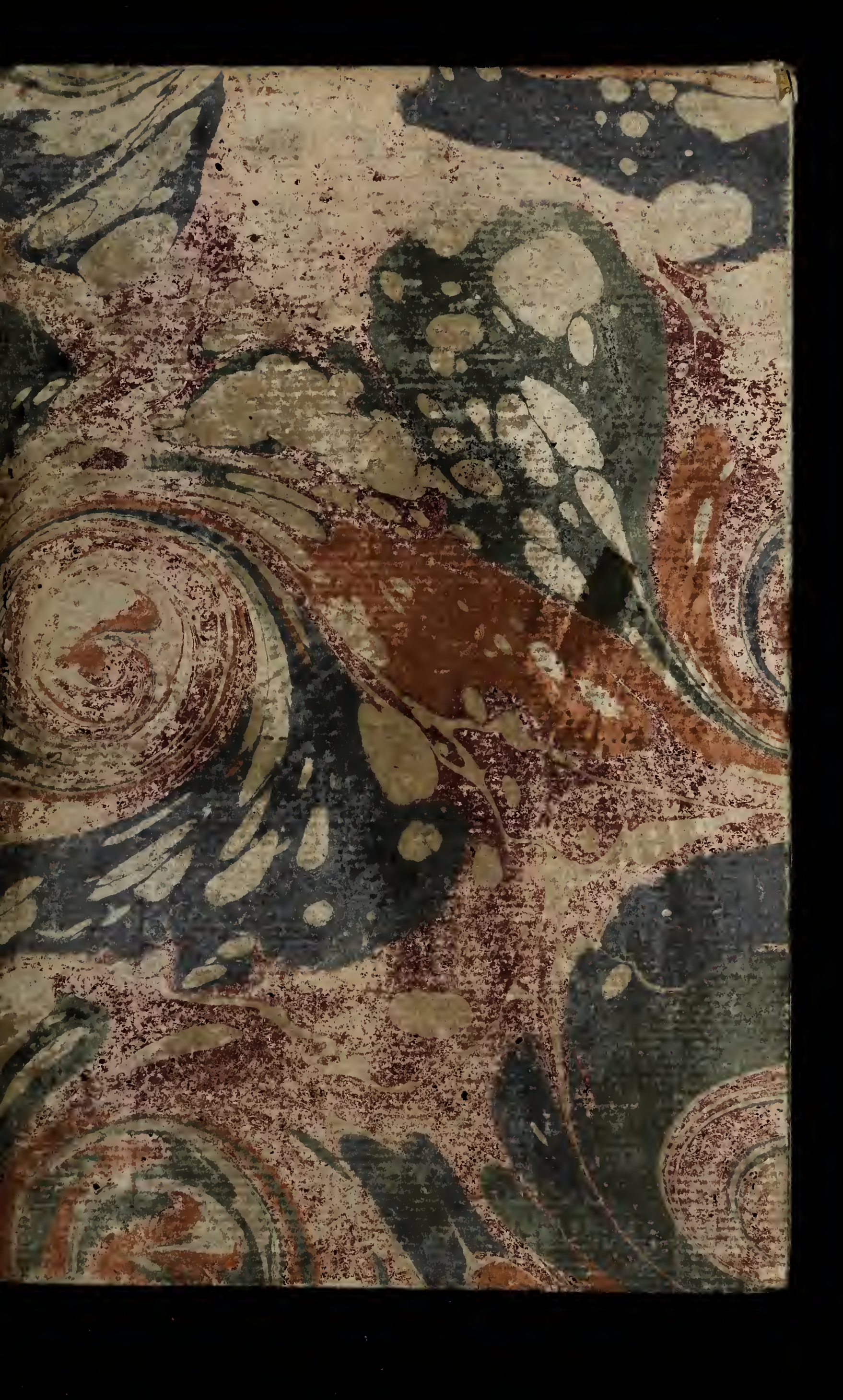


L'ARRIVEE DE L'ARMEE DV ROY,

Deuant la ville de Montauban, auec trente mille hommes.

Et les furieux escarmouches faictes entre Monsieur le Duc de Mayenne, & les aßiegez.



A PARIS,
Chez ABRAHAM SAVGRAIN,
M. DC. XXI.
Auec Permißion.



L'ARRIVEE DV ROY,
deuant la Ville de Montauban, auec trente mille hommes.

CE fut vne grande & raiſonnable terreur pour les villes & places circonuoiſines d'Albiac d'auoir veu vne ſi iuſte punition faicte de la plus deteſtable perfidie qui ſe ſoit iamais ouye;

aussi pour l'apprehension de la iuste poursuitte des armes de sa Majesté, les villes de Negrepelisse, Caussade, & autres des enuirons de Montauban, se sont sagement renduës & sans aucune contrarieté à l'obeyssance de sadite Majesté, ouurent les portes à toutes ses trouppes, les logent, les hebergent, & le Roy ne permet pas qu'il leur soit faict aucun tort, ny qu'ils prennent aucune chose de leurs ho-

ſtes ſans payer : comme auſſi pour celles qui ſe rẽdent à ſon obeyſſance, ſa Majeſté n'entẽd pas rien alterer de leurs libertez, voulant maintenir ſes Edicts, & punir ſeulement les rebellions de ſes ſujets. Il ny a donc tantoſt plus que Montauban, qui a maintenant le bouquet ſur l'oreille, & ſe reſoult de tenir contre les armes du Roy.

Faut remarquer auant toutes choſes, que ceux

de ladite ville de Montauban auoyent vn Capitaine de guerre, appellé le ſieur de Veilles, bon ſoldat, homme de grande conduicte & courageux, ceſtuy-cy vouloit commander aux gens de guerre, comme il eſt de ſon meſtier, & le peuple auſſi, luy qui n'auoit pas accouſtumé d'eſtre commandé d'vne populace, & ceſte populace qui ne ſçait que c'eſt d'obeïr à vn chef dans leur ville,

les à quittez, s'eſt rendu volontairement au Roy, & a eſté trouuer monſieur le Duc de Mayenne, pour eſtre employé au ſeruice de ſa Majeſté.

Le peuple de Montauban ayant perdu ce Capitaine, ont mis vn Bernois en ſon lieu, auec lequel ils ont reſolu de ſouſtenir le Siege, aſſeurez qu'ils ſont de ſept mille hommes de combat, qui ſont enfermez auec eux, & de vingt bons canons.

Mais la diuiſion qui eſt forte entre les habitans, cauſera la perte d'icelle place, & croyent les plus ſages, que par force ou autrement, la fin du mois de Septembre prochain ayant Dieu, verra la fin de ce Siege, qui ſera veritablemēt fort & furieux, car la reſiſtance y ſera opiniaſtre, mais auſſi ſeront-ils aſſaillis aſprement, & de grande furie.

Le Roy voyant leur opiniaſtreté, s'eſt finalement

ment resolu de faire à bon escient inuestir & assieger la ville, s'est saisi des passages les plus importans, tant de la riuiere que autres endroicts, où ils pourroient attendre, & esperer quelque sorte de secours & assistance.

Le dix-neufiesme iour du present mois d'Aoust, sa Majesté qui estoit à Moussac, s'en estant partie, est arriué à Quicot qui est enuiron trois quarts de lieuës proche

dudit Montauban, & a faict commandement d'assieger la place, ayant pour ce faire vne armée de plus de trente mille combattans, tant de l'armée qui le suit, que de celle de monsieur le Duc de Mayenne, & du secours de Thoulouse, braues, vaillans, courageux, & resolus de mourir ou d'emporter la place.

De Thoulouse sont sortis quinze pieces de canõ, auec des poudres & mu-

nitions pour tirer huict mille coups, y en restans encores trois fois autant dans l'Arsenal de la Ville pour le seruice de sa Maje-sté. De sorte que la place doit estre battuë de qua-rante pieces de canon, nombre suffisant pour de-manteler ceste ville rebel-le, & pulueriser tous les edifices d'icelle : si ceux qui sont dedans ne re-quierent de bonne heure la grace & la misericorde de sa Majesté.

Pour garder les adue-
nues plus aduantageuſes
au ſecours qui pourroit
ſuruenir aux aſſiegez de
la part de quelques vns de
leurs chefs, ſa Majeſté fait
tenir monſieur le Duc
d'Angouleſme auec huict
cens maiſtres, & deux
mille hommes de pied du
coſté d'Albigeois, pour
tenir de ce coſté le paſſa-
ge de la riuiere du Thar &
s'oppoſer à l'arriuée de
monſieur le Duc de Ro-
han, que l'on tient leuer

quelques troupes au pays de Rouergue , pour le secours & assistance des assiegez de Montauban.

Les ennemis font de tres-grandes & furieuses sorties, & tirent sans cesse sur les gens du Roy, & y a eu de tres-fortes & tres-rudes escarmouches faictes entre les nostres & eux.

Monsieur le Duc de Mayenne qui conduit vne partie de l'armée Royale, les a fait beaucoup de fois

rentrer plus viſte qu'ils n'eſtoient ſortis, & à la derniere ſortie qu'ils ont faict, qui fut le Vendredy vingtieſme du preſent mois ſe fit vne eſcarmouche ſi furieuſe, qu'il en demeura vn bon nombre de part & d'autre, mais en fin eux ne pouuant reſiſter au courage dudit Seigneur Duc, ſe renfermerent en grande diligence, & quoy qu'ils ſaluaſſent fort dru les noſtres auec leur Canon, cela n'empeſ-

cha point que mondit ſieur le Duc de Mayenne ne ſe logeaſt ſur le bord du foſſé de la ville, & y eſt demeuré en deſpit qu'ils en ayent eu.

Ceſte premiere ardeur les a tellement effrayez pour auoir fait vn tel exploict en moins de rien, que cela les fait ja apprehender quelque mauuais ſuccez de leur reſiſtance.

Il n'y a place à deux lieuës la ronde dudit Mõtauban qui puiſſe donner

ialouſie ny ſoupçon à l'armée Royale, tout eſt à l'obeyſſance du Roy.

Ceux de Tholoſe ſont pleins de grande affectiō & bonne volonté pour le ſeruice de ſa Majeſté, preſts de l'aſſiſter de toutes leurs forces, & croit-on aſſeurement que par tout le haut & bas Languedoc il n'y a ville ny place forte qui vueille ou puiſſe reſiſter au Roy, ce que Dieu ne vueille par ſa grace.

FIN.

